



MAPRA

paris
art

AC-RA

PROCHAINE EXPOSITION

En Résonance avec la Biennale de Lyon 2017

La Galerie **Vrais Rêves** présente

une Oeuvre Ultime , la série

CHAMBRE MENTALE

de

Marc LE MENÉ

**LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE**

- 09 septembre > 10 novembre 2017
- Vernissage : samedi 09 septembre à partir de 17 heures
- Ouverture : du mercredi au samedi de 15 à 19 h ou sur RDV
- Visite commentée le samedi 30 septembre à 17h



Galerie Vrais Rêves - 6 rue Dumenge 69004 Lyon
04.78.30.65.42 - 06.08.06.94.34
galerie@vraireves.com

Le photographe, Marc Le Mené, a découvert son terrain d'élection dans des « chambres mentales » où il se laisse volontiers aller à des rapprochements cocasses et déroutants. La chambre mentale? C'est la chambre photographique et la boîte crânienne captant et inventant des images. Elle nous introduit dans une aventure incroyable – farce ou tragédie. Le photographe, qui se définit de bien des manières, se caractérise aussi comme un manieur d'objets hybrides, d'accouplements illégitimes, un marieur de discordances .Il soulève des questions délicates et précises, toujours avec nonchalance, avec le même souci de précision et de perturbation méthodique. Il jette à sa manière la panique dans sa boîte de Pandore.

Il s'aventure à l'intérieur de régions où (...) le vraisemblable et l'incongru échangent leurs propriétés en une vertigineuse et joyeuse jonglerie. (...) Le résultat est déconcertant. Marc Le Mené touche de la sorte à ce qui est une des fins propre de l'art .On le retrouve dans les barrages d'Un autre monde du dessinateur Grandville : « Transformations, visions, incarnations, ascensions... », Puzzle, patchwork, bric-à-brac, kaléidoscope, pêle-mêle... Ce que suggère en premier lieu cette histoire, c'est que les chambres mentales de Marc Le Mené ne représentent peut-être que l'instant suspendu d'un éparpillement, un point d'orgue dans un processus permanent de construction et de déconstruction. Le photographe découpe : il manipule l'espace, il taille, il effectue des prélèvements dans l'espace mentale et l'espace du monde.

(...) Le photographe aime à la fois le mesurable et la démesure, ce qui rapproche et éloigne. (...) Ni paradis perdu, ni enfer, c'est un petit monde, un cosmos miniaturisé. La multiplication des événements y apparaît à la fois inquiétante et drôle. Le vertige naît de la multiplicité des détails. (...) Se définit ainsi une imagerie luxuriante, une fantasmagorie humaine avec jeux, parades et étreintes .L'histoire est parfois vraie, ce sont souvent des hommages ou des clin d'œil. L'homme au harpon c'est un peu Moby Dick, le roman préféré. L'homme en fumée est une allusion à l'opéra de Pascal Dusapin Perela, l'Homme de fumée. Le Magritte c'est un Magritte, le type qui peint la pièce vide, c'est un peu la folie. Mais le photographe aime que l'on y voie ce que l'on veut, au gré de notre culture littéraire, cinématographique ou culture enfantine ou cauchemardesque... Chacune de ses images nous poussent à nous interroger sur le cheminement des rêveries et pensées ou nous engagent les chambres mentales .Une image vous entraîne dans votre propre labyrinthe intérieur. La photographie, comme la peinture, est cosa mentale, chambre mentale.

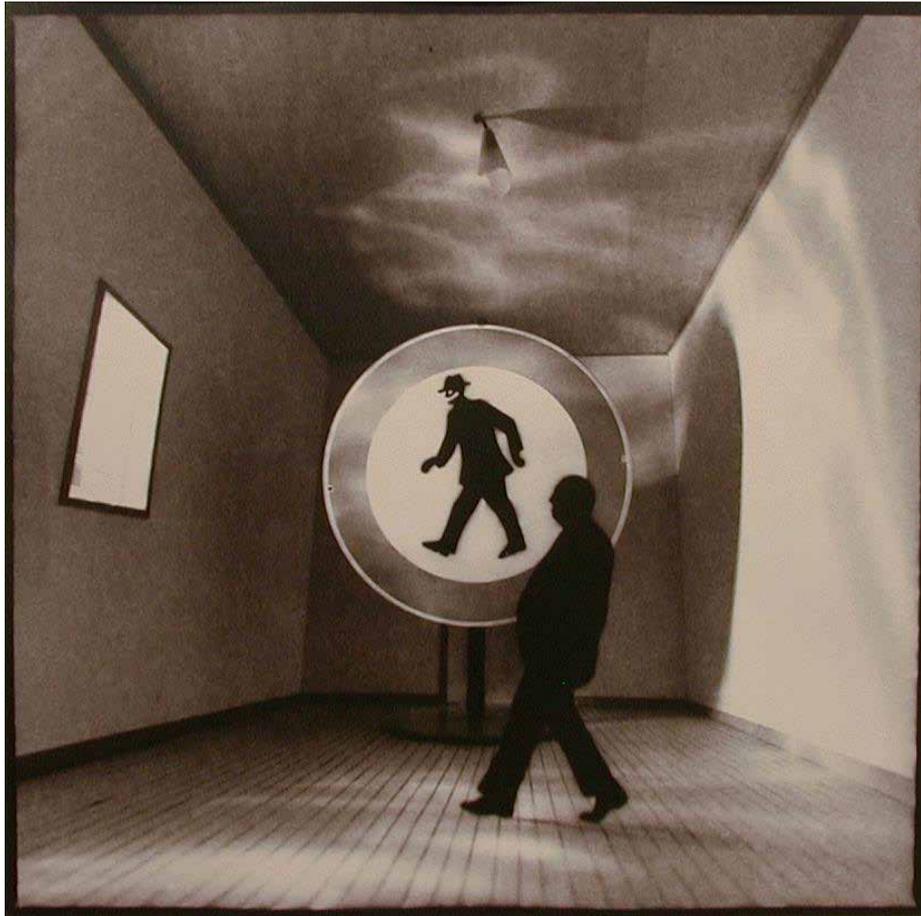
D'après un texte de Emmanuel Guigon

NDLG :

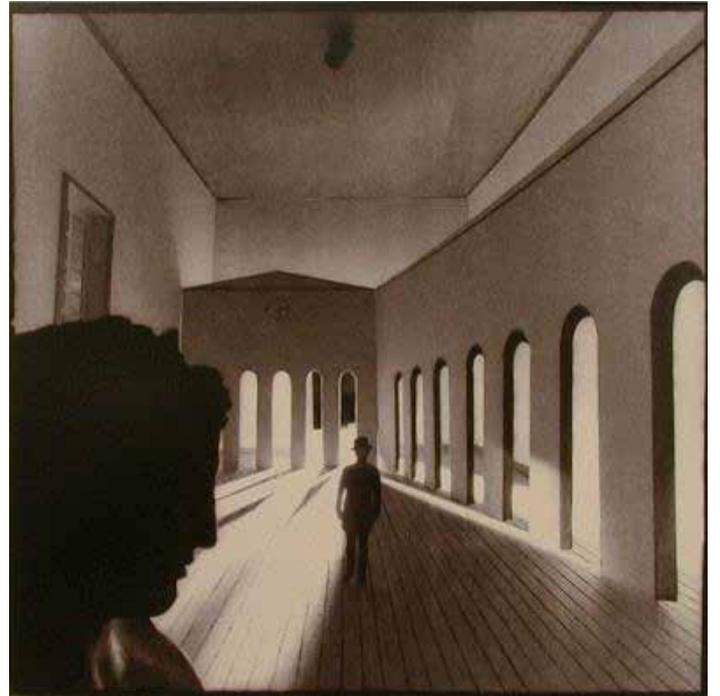
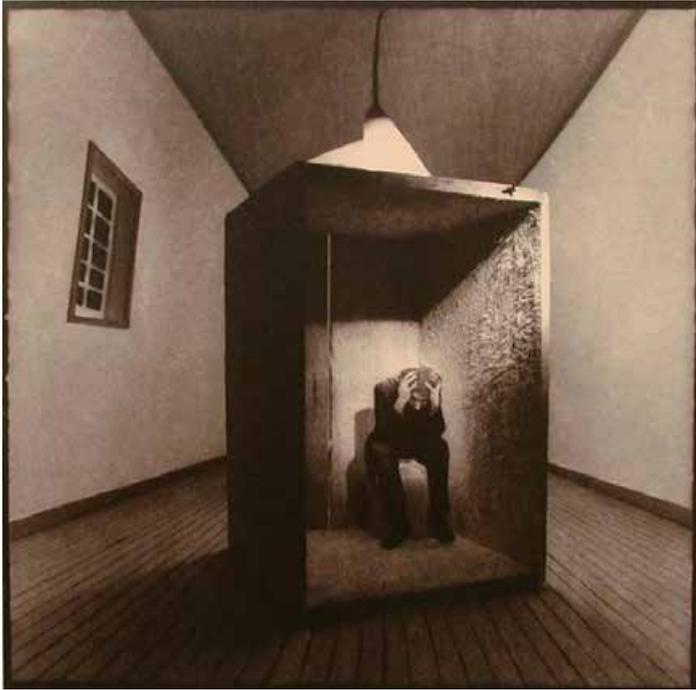
Depuis 1997, quelques années après la Villa Médicis, Marc Le Mené crée des photographies mettant en scène des photos ou (et) des objets dans un espace dédié. Près de 250 photographies, sorte de journal iconographique, ont été produites dans cette chambre en **20 ans**.

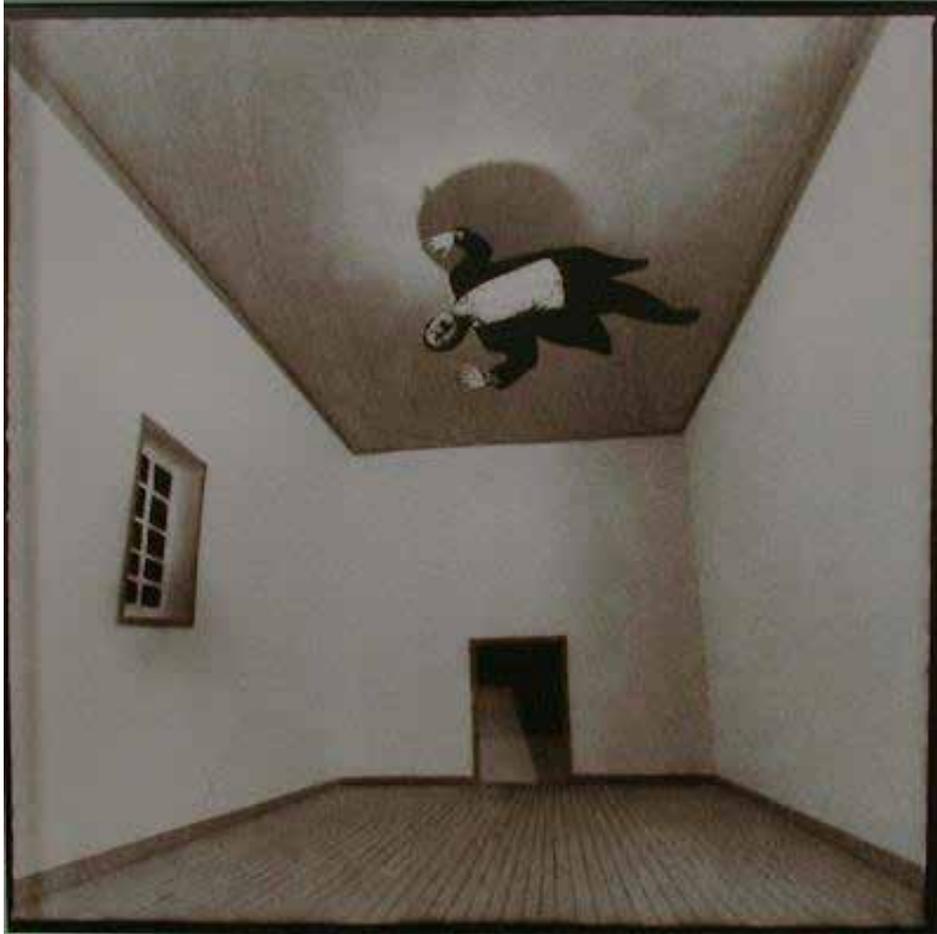
L'exposition sera, elle aussi, un parcours... car elle évoluera de semaine en semaine...

Photographies de presse en 300 DPI disponibles sur demande



© Marc Le Mené

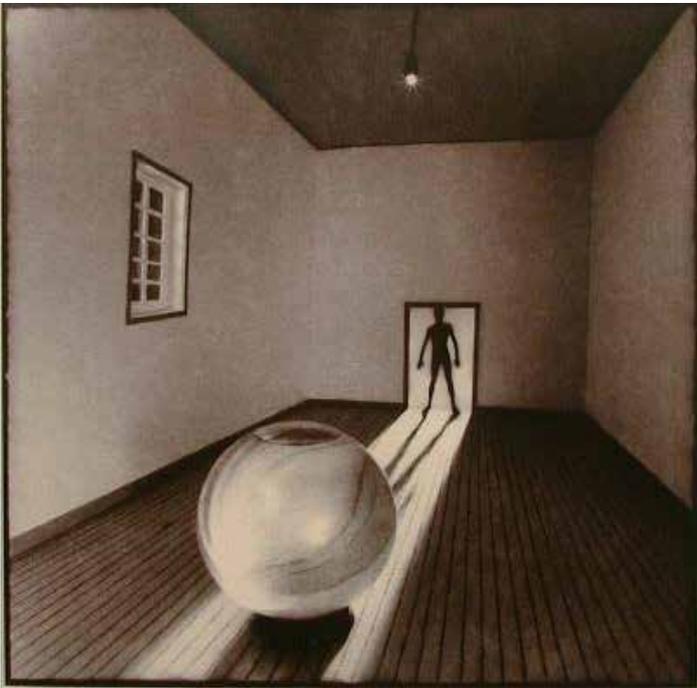
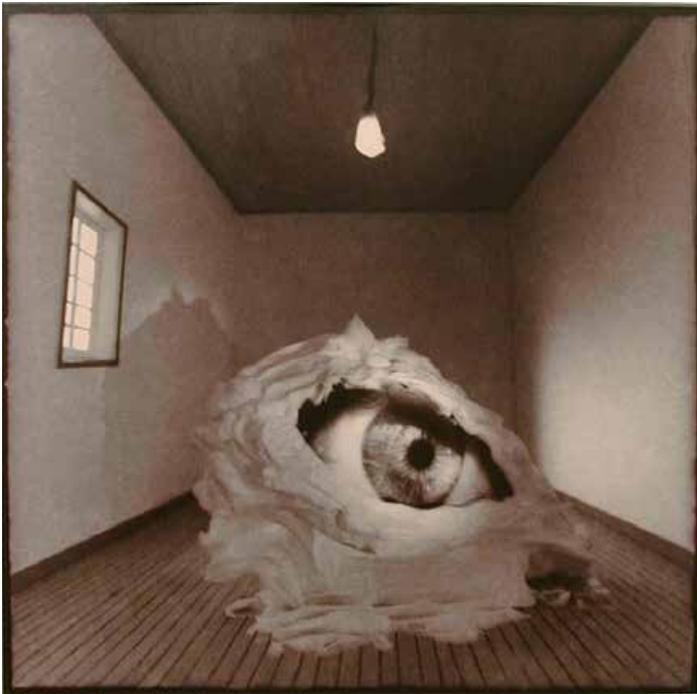




© Marc Le Mené



© Marc Le Mené



BIOGRAPHIE

Naît le 3 novembre 1957 à Lorient.

Son intérêt pour la photo qu'il pratique en autodidacte le mène à installer en 1973 dans la cave de ses parents, commerçants à Morlaix, un petit laboratoire où il s'initie aux méthodes de développement.

En 1979 il trouve à Paris un emploi d'opérateur photo dans un grand studio de photographie publicitaire qu'il quitte, après une année pleine d'enseignements techniques, pour s'installer un atelier où, tout en travaillant pour diverses revues de mode parisiennes, il réalise des photographies dont les sujets, autoportraits, nus, natures-mortes, sont encore très académiques.

En 1985, il est lauréat du prix « moins trente » du Centre National de la Photographie. Après son exposition personnelle au Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou en 1985, il élabore des images « fabriquées » et photographie des paysages de nuit (Rome, Paris), images que le long temps de pose de la prise de vue rend irréelles.

En 1995, il reçoit le prix Roger Pic de la SCAM.

Depuis 1979, de nombreuses expositions personnelles ont permis de faire connaître son travail tant en France, qu'en Italie, Espagne, Hongrie, Roumanie, Egypte, Japon, Suisse.

Marc Le Mené réprovoque l'usage de l'ordinateur et des retouches numériques autant qu'il affectionne les procédés « à l'ancienne », le « fait-main » de la photographie argentique qu'il maîtrise avec finesse.

Prix de Rome en 1989, il est, en 1990, pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, où il fait un travail photographique ayant pour sujet Giorgio De Chirico.

La « Chambre Mentale » est la série la plus révélatrice du plaisir que prend Marc Le Mené à jouer avec les êtres et les choses et à établir des rapprochements improbables. C'est aussi la plus longue : commencée fin 1996, la chambre mentale comporte actuellement près de 250 photographies.

Ses Photographies sont présentes dans d'importantes collections privées (Claude Picasso, Claude Berry, Agnès B) et publiques (Centre Pompidou, Fond National d'Art Contemporain, Musée Rodin, Musée Carnavalet).

